On dirait qu'il y a dans ce conte un souvenir lointain de la fable de Thésée et du Minotaure de Crète.

Le même conte se trouve dans Straparole, nuit X, fable III, sous le titre suivant : « *Césarin de Berni, accompagné d'un lyon, un ours et un loup, part au desceu de sa mère et de ses sœurs et s'en va; et, arrivé en Sicile, trouve la fille du roi exposée pour estre dévorée d'un dragon, lequel, à l'ayde de ces trois animaux, il occit, délivrant la princesse, qu'il espousa.* »

LE ROI QUI VOULAIT ÉPOUSER SA PROPRE FILLE.

Un roi d'Espagne perdit sa femme, et il jura qu'il ne se remarierait jamais, à moins qu'il ne trouvât une jeune fille à qui la robe de noces de la défunte reine siérait parfaitement. Sa fille, qui avait dix-huit ans, mit un jour, en jouant, la robe de sa mère, et elle lui allait à merveille, si bien que son père voulait l'épouser. Effrayée de ses instances, elle va consulter une sorcière qui lui dit de demander successivement au roi, pour gagner du temps, d'abord un habit couleur du ciel, puis un autre couleur de la lune, et enfin un troisième couleur du soleil. Son père vient à bout de lui procurer ces trois habits, l'un après l'autre, et avec beaucoup de peine. Alors elle quitte, de nuit, le palais, et, par le pouvoir de la sorcière, ses trois habits la suivent sous terre, dans une cassette. Elle devient gardeuse de dindons dans un château. Le fils du seigneur de ce château tombe amoureux d'elle. Afin de la connaître et de l'éprouver, il se rend dans une ferme attenante au château et s'entend avec le fermier et sa femme pour se faire passer pour une pauvre femme bien malade à qui ils ont donné l'hospitalité, par commisération. Il se fait mettre un lit dans un endroit obscur, sous prétexte qu'il ne peut souffrir la lumière.

Trois demoiselles nobles, qui désiraient toutes les trois l'épouser, le visitent là, successivement, sans le reconnaître, et lui font d'étranges aveux. La gardeuse de dindons vient aussi à son tour, et, trompée comme les autres et croyant parler à une pauvre femme, elle lui avoue qu'elle est fille du roi d'Espagne. Alors le jeune seigneur se fait reconnaître. Il épouse la prétendue gardeuse de dindons et le vieux roi, devenu plus sage, assiste aux noces de sa fille et cède sa couronne à son gendre.

On sait que *Peau d'âne* de Perrault est bâti sur les mêmes ressorts; mais l'épisode de la ferme ne s'y trouve pas, ni non plus dans Straparole, qui a le même conte, à quelques différences près, nuit I, fable IV, sous le titre suivant : « *Thibaud, prince de Salerne, veut espouser sa fille Doralice; laquelle, estant sollicitée du*

père, arriva en Angleterre, où Genèse l'espousa et eut deux enfants d'elle, qui furent mis à mort par Thibaud, dont Genèse se vengea depuis. »

La même circonstance d'un père qui veut épouser sa fille se trouve dans l'*Histoire de la belle Héleine de Constantinople, mère de saint Martin de Tours en Touraine et de saint Brice, son frère.* On trouve encore une situation analogue dans un conte de Chaucer et dans un conte lithuanien intitulé : *De la belle-fille d'un roi,* dans le recueil de Schleicher, *Lithauische Märchen,* page 10. Il y a également dans Bonaventure Des Périers un conte dont l'héroïne, Pernette, présente plus d'un trait de ressemblance avec le conte de Perrault, *Peau d'âne.*

L'ÉPERVIER ET LA SIRÈNE.

Un vieux pêcheur prit, un jour, une sirène dans ses filets. Celle-ci lui dit: « Amène-moi ton enfant nouvellement né pour que je l'embrasse, puis remets-moi en liberté et demain, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, les pièces d'or ne cesseront de tomber par la cheminée dans ta chaumière. » Le pêcheur s'empressa d'aller chercher son enfant nouveau-né et la sirène lui donna un baiser, puis elle le rendit à son père et plongea sous l'eau. Le lendemain, le pêcheur et sa femme passèrent toute la journée à ramasser de l'or sur la pierre de leur foyer. Les voilà riches à présent. Quand l'enfant eut dix-huit ans, il voulut voyager. Son père lui recommanda de ne s'approcher que le moins possible de la mer et de ne jamais s'y baigner surtout. Il partit, et, chemin faisant, il trouva sur sa route une charogne que se disputaient un loup, un épervier et un bourdon. Il en fit le partage entre eux de façon à les contenter tous les trois, et chacun d'eux, par reconnaissance du service qu'il leur avait rendu, lui accorda de devenir à sa volonté loup, épervier ou bourdon, et de plus, ils lui promirent de lui venir en aide dans le besoin, en quelque lieu qu'il se trouvât.

Plus loin, il obligea encore des oies et des fourmis, qui promirent aussi de s'en montrer reconnaissantes.

Il arriva alors à un vieux château. Il n'y vit personne d'abord, mais la table était servie, et il mangea. Quand il eut fini, une main invisible prit une lumière sur la table, et le conduisit à son lit. Les trois jours qui suivirent, une vieille femme lui imposa trois épreuves : d'abord, retirer du fond d'un puits très-profond une boule d'argent qu'elle y jeta, puis trier un tas de trois grains différents et mettre chaque espèce à part; enfin désigner, dans une salle obscure, quelle était la plus jeune et la plus jolie de trois femmes qui s'y trouvaient, dont deux vieilles